

« So what »

Lettre ouverte à M. Pierre Elliott Trudeau

Hermine Beauregard

Volume 4, Number 24, June–July 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30173ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beauregard, H. (1962). « So what » : lettre ouverte à M. Pierre Elliott Trudeau. *Liberté*, 4(24), 451–456.

## "So what" \*

Montréal, le 19 avril, 1962

M. Pierre Elliott Trudeau  
Cité Libre  
Montréal.

So What!.

Monsieur,

Je viens de lire attentivement et par deux fois votre très savant article "La Nouvelle Trahison des Clercs" publié dans le dernier numéro de Cité Libre.

Vous lirez probablement ces lignes avec un demi-sourire poli, car je crois savoir que vous êtes galant homme. Vous me rangerez probablement, sans me connaître, dans la catégorie de ces "adorables jeunes femmes dont l'argumentation tourne à court: "L'indépendance est affaire de dignité, ça ne se discute pas, ça se sent" ou alors ferais-je automatiquement partie de ceux qui, selon Gérard Pelletier (Cité Libre) écrivent dans le style rose qui escamote la réalité à laquelle ils suppléent par l'imagination.

Je n'ai d'autre droit à exprimer mon opinion, que celui que me donne la responsabilité effarante d'élever quatre enfants dans un pays où ils se sentiront des étrangers.

La lecture de votre article, une fois l'admiration passée, m'a laissé un vague à l'âme, qui s'est transformé rapidement en une tristesse précise. Vous me direz que tout cela est du sentiment et qu'il faut regarder la réalité en face. Les femmes qui élèvent des enfants et qui essaient d'en faire des hommes et des femmes sont

---

\* Lettre ouverte à Pierre Elliott-Trudeau.

beaucoup plus près de la réalité que vous ne pouvez l'imaginer. Je voudrais que mes enfants n'aient pas à lutter toute leur vie contre l'isolement, qu'ils n'aient pas sans cesse à faire le choix entre une culture dont tout leur être est nourri et une réalité étrangère à laquelle ils se heurtent constamment. Ce sentiment de n'appartenir nul part vous a peut-être été épargné mais il est le partage de la grande majorité des Canadiens français qui ne pouvant inspirer le respect par leur fortune, leur science ou leur personnalité se voient sans cesse réduites à se chercher une raison de vivre et à retrouver leur âme.

En relisant votre article, je m'aperçois que ce malaise n'est pas seulement d'ordre sentimental, mais que beaucoup de vos jugements sont très discutables. Nos objections seront probablement, faute de talent et de temps, très mal formulées. Toutes ces *précautions oratoires* vous auraient probablement été épargnées si vous n'aviez ou (Est-ce crainte ou méfiance) la précaution de parler de ces "adorables jeunes femmes".

Je sais que vous n'êtes pas inquiet et que quelques citations (j'allais dire sophismes, je m'en excuse) suffiront à éteindre ce petit feu de paille que j'ai eu la prétention d'allumer.

Et pour commencer parlons de l'Histoire avec un grand H; vous en dégagez les lois et les tendances avec une facilité qui fait honneur à vos études historiques. Mais qu'est-ce que l'Histoire, sinon un ensemble de faits et d'événements qui n'obéissent à aucune loi précise, mais qui résultent d'une série de hasards. On y distingue des lignes de force qui s'appliquent tour à tour: lois économiques, instincts de survivance ou de possession, conditions géographiques, moments propices où la volonté humaine est entrée en jeu. Pour pouvoir prédire les événements et être sûr de la route que prendre l'Histoire, il faudrait commencer par savoir qui mène le bal. Or cela personne ne le sait, pas plus vous que moi. Le plus que nous puissions espérer, c'est que tout cela a un sens. Mais l'homme refait à chaque génération l'expérience de la vie; l'humanité est censée profiter de toutes les expériences accumulées. Si cela est vrai au point de vue technique et scientifique, l'est-ce vraiment quand on considère le visage douloureux de l'humanité? Quel progrès y a-t-il entre l'invasion des Huns et les camps de Buchenwald et d'Auschwitz?

Vous déclarez que l'Etat-nation souveraine est une idée rétrograde et que nous rétrogradons depuis quelques cents ans (les

2 dernières guerres le prouvent) et c'est au nom de cette histoire incertaine et de ces lois capricieuses que vous nous refusez peut-être la dernière chance que nous ayons de survivre?

Petite réflexion en passant: si les Anglais ont des puces, ça leur apprendra tout simplement à élever moins de chiens. Ici on a des enfants (sans puces) parce qu'on ne sait pas encore quoi faire pour en avoir moins, sans risquer d'aller en enfer.

En attendant l'histoire ne s'écrit pas par anticipation et ce n'est pas parce qu'il serait plus sage, d'après vos bouquins, d'être un état pluraliste, que nous devons l'être ou que nous le serons. Mais vous nous aurez tout de même prévenus. Vous pourrez toujours vous réfugier dans Dantzig, (pardon Westmount) assiégé. L'Histoire s'écrit chaque jour par l'action des hommes qui créent et en dépit des prédictions des prophètes de malheur.

Quant à vos citations de Roman: "L'homme n'appartient ni à sa langue, ni à sa race; il n'appartient qu'à lui-même" et celle du père Dolos, qui se demande si ce n'est pas nier la valeur de l'homme que de le réduire à s'identifier avec un peuple, je vous les laisse pour ce qu'elles valent. Si vous croyez au bon sauvagement de Rousseau et à l'utopie du citoyen du monde, c'est votre affaire, alors tant qu'à y être, je ne vois pas pourquoi on s'unirait aux Canadiens anglais pour résister à l'infiltration américaine; je ne crois pas que les puces yankees soient plus désagréables que celles des Torontois; je les soupçonne même d'avoir plus de piquant. Et pourquoi s'arrêter en si bonne voie? j'espère que vous ne ferez pas trop de façon pour accepter les pucerons moscovites, puisque vous tenez si peu à vous identifier avec un peuple.

"Pourquoi renoncerions-nous à nos droits d'être chez nous *a mari usque ad mare*? Pour avoir le droit d'être chez nous, au moins dans la province de Québec." "Le pauvre nationalisme anglais n'a jamais pu avoir le caquet bien haut". Un peu plus et vous nous feriez pleurer M. Elliott Trudeau. Pour redonner à ces messieurs un peu de confiance en leur bonne étoile et pour reconstruire leur ego, nous allons lancer une petite souscription en faveur des déshérités du Mount-Stephen et du St. James Club. "Le siège est levé?" Depuis quand? On s'aperçoit vite que le problème de votre pain quotidien est résolu depuis longtemps, et que vous n'êtes pas un petit employé végétant depuis 25 ans dans un emploi de subalterne et que les lois tacites et inexorables de la franc-maçonnerie empêchent de monter.

Votre description déprimante mais vraie de la nation canadienne-française: "Trop anémiée culturellement, trop dépourvue économiquement, trop attardée intellectuellement, trop sclérosée spirituellement pour pouvoir survivre..." me fait me poser quelques questions? A savoir de quel côté est le ridicule? du côté de celui qui essaie d'en sortir ou du côté de celui qui s'y résigne. Ce que vous appelez le cloaque de la vanité nationale et les efforts stériles sont peut-être les derniers sursauts d'un moribond pour échapper à la mort. Ces efforts stériles ne nous ont pas encore donné l'indépendance, mais ils nous ont obtenu quelques discours pleins de gentillesse de quelques grosses légumes de la finance anglaise, et surtout la petite joie "diabolique" (vous voyez comme les femmes sont méchantes) de voir certaines lèvres britanniques faire des efforts inouïs pour prononcer quelques mots dans la langue de Racine; ce n'est pas encore le "joual" mais ça viendra...

"Nous perdons notre temps et l'année où des hommes étaient mis en orbite, nous posons des problèmes sur l'indépendance?" Eh oui, et Ti-Zoune jouait au théâtre National et le père Brouillé brandissait la torche de l'Inquisition mais le T.N.M. présentait l'Opéra de Quat'Sous, nos savants travaillaient dans leurs laboratoires et nos enfants étudiaient, tâchant de rattraper 300 ans de retard, et, aux Etats-Unis, on dansait le twist et on tapait sur le dos des nègres de Little Rock.

Et la Suisse est neutre et indépendante et elle n'envoie pas de fusées en orbite.

Vos vingt ans sont-ils déjà si loin M. Trudeau pour que vous ayez oublié la révolte de vos années de jeunesse? Vous accusez les Canadiens français de ne pas avoir de génie et d'être une nation indolente et ignorante (Je ne crois pas que la matière grise ait été distribuée tellement plus généreusement à la population de Toronto). Alors s'ils sont indolents, pourquoi leur reprochez-vous de vouloir secouer leur apathie? Que dans un pays suralimenté comme le nôtre, des jeunes gens pensent à autre chose qu'au twist, c'est déjà miraculeux.

Et je comprends mal que Cité Libre qui a ouvert à la jeune génération les écluses de la libération soit la première à condamner au nom d'un colonialisme rétrograde ce réveil des jeunes.

Vous avouez: "le clergé conserve sa main-mise sur l'éducation, les Anglais dominant notre finance, les Américains envahissent

notre culture" et vous reprochez aux jeunes gens de se consacrer à des billevesées et de manifester leur indifférence aux grands problèmes alors que ceux qui se consacrent à l'indépendance le font justement, pour avoir les ressources financières nécessaires pour rendre notre éducation accessible à tous, pour redonner aux Canadiens français le contrôle de leur économie et pour ne pas être noyés dans le flot de la culture américaine.

Vous parlez de "cette foi qui tient lieu d'arguments à tous ceux qui sont incapables de fonder leur passion sur l'histoire, ou l'économie ou la constitution ou la sociologie". Descendez de l'Olympe M. Trudeau et revenez sur terre, ceux qui écrivent l'histoire le font rarement avec un livre de sociologie à la main et ce n'est pas parce que les Canadiens français auront disparu de la terre dans un million d'années, qu'ils doivent se résigner à ramasser les miettes tombées de la table, pour les quelques centaines d'années à venir.

Vous comprenez mal qu'un poète comme Jean-Guy Pilon écrive: "qu'un homme qui se sent libre peut faire de grandes choses" il est pourtant facile de comprendre qu'un homme a besoin de trouver non seulement dans le monde et dans les astres, sa dignité et sa fierté, mais qu'il doit aussi la sentir vibrer dans sa vie de tous les jours; il doit croire que la langue dans laquelle il chante sa terre natale n'est pas seulement un idiome paysan toléré par la magnanimité des conquérants.

— "Sans doute le bilinguisme ne va pas sans quelques difficultés".

Votre naïveté, M. Trudeau est pitoyable. Je suis d'accord avec vous pour reconnaître qu'elle aurait pu être une solution, mais si les chèques bilingues vous suffisent, c'est que vous n'êtes pas exigeant. Après la gifle retentissante infligée à votre ami André Laurendeau, après sa demande légitime d'une enquête royale sur le bilinguisme, cela devient presque du masochisme.

Je crois comme vous que si les intellectuels canadiens-français, comme les Anglais d'ailleurs, refusent de maîtriser une autre langue que la leur, ils peuvent renoncer pour toujours à circuler dans l'orbite des élites intellectuelles du monde.

Je ne sache pas que nos intellectuels canadiens-français qui ne parlent pas l'anglais soient tellement nombreux, surtout si on compare leur nombre aux universitaires des provinces anglaises qui ont réussi à apprendre le français convenablement. Ecoutez

quelques secondes les membres anglais du parlement fédéral prononcer quelques phrases en français et vous apercevrez de l'utopie du bilinguisme.

"Le travail d'un véritable intellectuel consiste à analyser les illusions pour en découvrir les causes". Je vous range sans hésitation aucune dans cette classe privilégiée mais les injustices dont les Canadiens français sont victimes depuis la conquête sont loin d'être des illusions.

Il est extrêmement pénible de constater que la maturité coïncidant avec un certain succès matériel, et jointe à une lassitude de vivre, enlèvent à beaucoup des nôtres qui auraient pu devenir des chefs de file, toute velléité de combat et les laisse "assis sur la clôture" à regarder les plus jeunes se débattre.

Je ne parle pas ici de ceux qui ont décidé depuis longtemps d'être du côté de celui qui paie le plus.

"Les grandes centrales syndicales de la province de Québec se sont prononcées catégoriquement contre le séparatisme" mais je me demande si elles ont bien goûté les cris lancés à Vancouver récemment devant leur justes revendications: "So what"

Au moins les chefs syndicaux savent qu'il y va peut-être pour leurs membres du pain quotidien, tandis que tout ce que notre bourgeoisie risque de perdre, c'est un peu de confiture et encore... Il est vrai qu'à un certain âge, et je ne pense pas aux enfants, il est difficile de renoncer aux confitures.

Vous concédez que les Canadiens britanniques ont encore fort à faire avant que l'état pluraliste puisse devenir une réalité au Canada, et vous ajoutez un peu plus loin "Tant pis pour eux". Je ne crois pas qu'ils aient tellement à perdre à ne pas vouloir apprendre le français.

J'ai suffisamment abusé de votre patience. Mais je ne suis pas très sûre que la trahison soit du côté de ceux qui veulent l'indépendance de la terre qui les a vu naître et qui désirent ne pas s'y sentir des étrangers, mais comme diraient ceux de Vancouver "So what..."

*Hermine BEAUREGARD*